

Michel Crémades
Grand

L'ascenseur

Trois personnes coincées dans l'ascenseur d'une entreprise : Marcel Pichon, chef du personnel ; Josiane, une secrétaire ; Timoléon Obenga, un inconnu.

MARCEL PICHON : Ça fait une heure et vingt-deux minutes qu'on est coincés dans cet ascenseur. Faites-moi confiance, ils vont m'entendre, les gars de l'entretien !

JOSIANE : Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent, hein, monsieur Marcel ? Je craque moi, en plus je suis chlostrophylle !!!

TIMOLÉON OBENGA : (Accent antillais.) Ça va s'arranger, gardez le sourire, dans mon pays, aux Antilles, un proverbe dit : « Si la peur te prend au ventre, prends-la à la gorge et tu l'étrangles. » (Rire.)

M.P. : Ah oui ! Mais vous, les Noirs, enfin... les... les gens de couleur vous avez...

(Noir quasi total sur scène.)

J. : Aah !!! Y a plus d lumière... Monsieur Marcel, j'ai peur du noir !

T.O. : Elle a peur de quoi ?

M.P. : Du noir. Enfin... pas des gens de couleur, voyez... de la lumière éteinte, quoi !... vous comprendre ce que moi dire, monsieur, euh, monsieur...

T.O. : Timoléon Obenga.

M.P. : Moi, c'est Marcel Pichon, chef du personnel de cette entreprise, et là c'est Josiane, une secrétaire Mademoiselle Josiane, je vous présente monsieur Oben... Bamba... Bamboula !

J. : Enchantée, monsieur, mais dans le noir, je n'arrive pas à vous voir !

T.O. : Je comprends... Un dicton de mon pays dit : « La nuit, tous les cocotiers sont gris. » (Rire.)

(La lumière revient.)

TOUS : Ah !!!

J. : La lumière est revenue, mais cet ascenseur ne bouge toujours pas.

M.P. : Pourvu qu'on manque pas d'oxygène dans cette cage infernale.

T.O. : Dans mon pays un dicton dit..

M.P. : (Nerveux.) Oui, c'est sûr, mais dans votre pays, y a pas d'ascenseur... Euh... Pardon, monsieur Bamba... Mamou... Mamadou, ce sont les nerfs. Ne croyez pas que ce soit du racisme. Tenez, ce matin même, je lisais un sondage, eh ben le Français est de moins en moins raciste, ce sont les négros qui le deviennent. Eh oui ! moi si j'étais noir et que d'un coup je devenais blanc, ça ne me ferait absolument rien !

T.O. : Mais si vous deveniez noir ?

M.P. : Oh ben, grâce à Dieu, c'est impossible !

J. : Moi j'tiens plus, j'vais crier !

T.O. : Moi di maman zombi ba oué moins pica dit pica dent, mon dié faites toute ca ouvlez pour moins pré soti, non paolé reté ici ya, cric crac !

M.P. : Eh oh ! qu'est-ce qui nous fait là ???

T.O. : Ce sont des phrases incantatoires de mon pays pour nous sortir de là.

J. : (En sourdine.) Monsieur Marcel, il me fait peur, y va m'violer.

M.P. : Mais enfin, qu'est-ce que vous racontez ! Il est un peu farfelu, d'accord, mais de là à sauter sur vous ! (Rire.)

J. : Ils sont très comme ça... Surtout avec les rousses... Très attirés par la chose, quoi !

M.P. : Ah bon !

J. : Oui, regardez Amin Dada, il a eu cent quarante enfants !

M.P. : Oui, mais pas avec la même femme, Josiane.

T.O. : Si ça se trouve, c'est juste la porte qui est coincée, heureusement, j'ai toujours mon couteau suisse sur moi. (Rire.)

J. : Qu'est-ce que je vous disais, il va nous faire la peau et nous violer !

M.P. : Réfléchissons, Josiane, du calme, du calme... Si on s'en débarrassait ?

J. : (En pleurs.) On va quand même pas le...

M.P. : C'est lui ou nous... Et puis un Noir assassiné, ça ne surprend plus, on fera revendiquer le crime par... je sais pas, moi...

T.O. : Le pêne ! C'est le pêne de la porte qui était bloqué, on va pouvoir sortir !

J. : Eh ben, on l'a échappé belle !

T.O. : Ah comme on dit chez moi : « Aide-toi...

M.P. : ... le ciel t'aidera ! » A propos, monsieur Bambou... Mama... monsieur Taboulé, comme je suis le chef du

personnel, si vous cherchez du boulot, venez me voir.
Vous faites quoi dans la vie ? OS, mécano ?

T.O. : Non... Mais je pense qu'on aura l'occasion de se
revoir, monsieur Pichon, je suis votre nouveau directeur
commercial.

